

La crosse

Probablement le bâton fait à partir d'une seule pièce de bois, courbée à son extrémité, fut pendant des siècles, l'unique bâton à être utilisé, quel que fût le jeu de balles et de bâtons pratiqué sur le continent européen. De même, en Irlande, en Angleterre et en Ecosse, comme en Asie et en Amérique du Sud, ces bâtons étaient utilisés pour frapper la balle.

Bien qu'il n'y ait aucune preuve permettant de dire que le jeu de crosse, à ses débuts, se jouât avec ces bâtons, nous pouvons supposer que les premiers crosseurs utilisaient aussi des cannes courbées. L'utilisation des bâtons courbés apparaît sur beaucoup d'enluminures dans les livres d'heures, les calendriers, les bréviaires, etc. ; et sur les peintures du 13^{ème} au 16^{ème} siècle.

Dans « Le Rôle de la Taille », 1292, deux crossetiers sont mentionnés. Hercule Gérard, qui publia en 1837, ce registre relatif à cet impôt : la taille, explique que ces crossetiers, appelés Pierre et Thomas, fabriquaient des béquilles pour impotents et des cannes pour vieillards.

Dessin d'après un enluminure d'un livre d'Heures, attribué à Simon Bening autour de 1500. Tous les joueurs utilisent une canne, faite d'un seul morceau de bois, courbé à l'extrémité. Il est intéressant de voir que déjà au 15^{ème} siècle, on utilisait sur le continent, des trous dans les jeux de balles & de bâtons. – Avec l'aimable autorisation de David Stirk



Selon Jean-Jules Jusserand dans « Les sports et jeux d'exercices dans l'ancienne France », en 1901, ces crossetiers faisaient aussi des crosses pour « la jeunesse la plus ingambe et confectionnaient ces crosses dont il était fait usage dans les rues des villes aussi bien que sur les routes des campagnes ». Ces artisans fabriquaient toutes sortes de clubs, car les différentes variantes du jeu demandaient des crosses différentes.

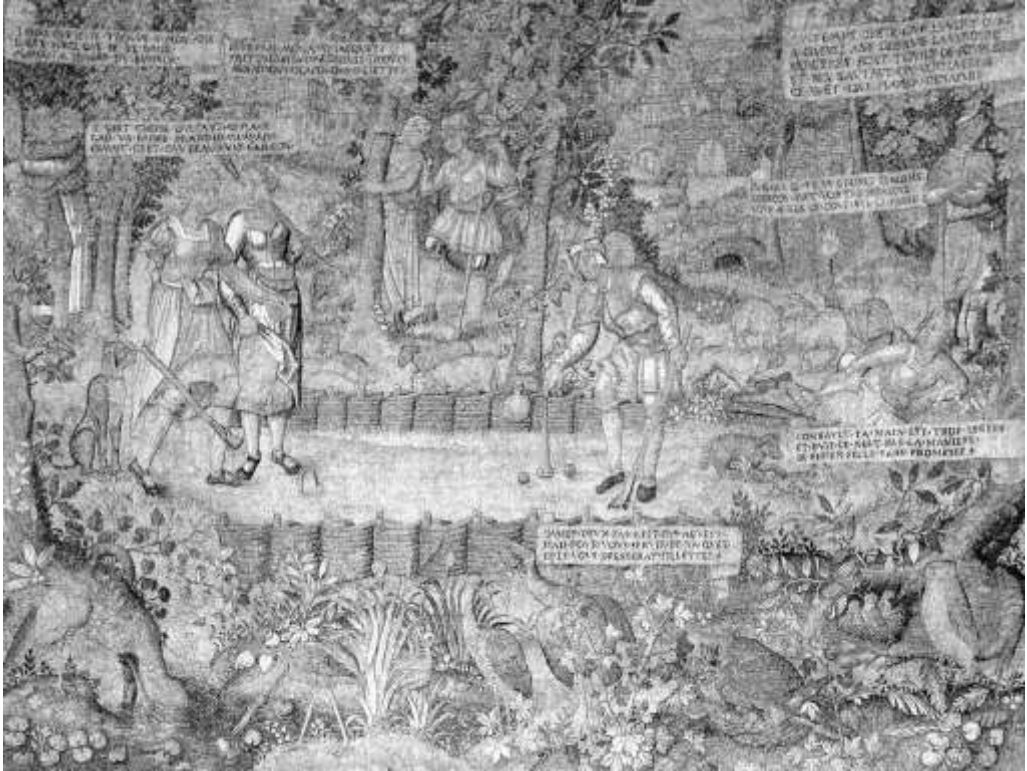
Au 20^{ème} siècle, le nom « crossetier » fut toujours utilisé pour les artisans de bâtons qui fabriquaient des clubs pour le jeu de crosse.

Au 15^{ème} siècle, une autre espèce de bâton apparaît. Il est formé d'un manche rectiligne fixé dans une tête en bois en forme de parallépipède. On dit que ces bâtons n'étaient utilisés que pour les jeux courts, pratiqués sur terre battue. Une enluminure dans le livre d'Heures de la Duchesse de Bourgogne, (1460, au Musée Condé à Chantilly, France), montre un jeu de balles et de bâtons, dans lequel les bâtons courbés comme des bâtons « composés » sont utilisés. Etaient-ils utilisés indistinctement, ou chaque bâton avait-il une fonction propre dans le jeu ?

Dans « Autour du billard », une étude sur l'histoire des billards de table de Robert Albouker, en 1992, l'auteur dit que ces crosses curieusement formées, étaient utilisées dans un jeu de balles et de bâtons, appelé « billard au sol ». Il explique que, pour obtenir de longues distances, les coups devaient se faire avec des bâtons courbés, tandis que pour les approches plus précises vers la cible, les crosses à tête parallépipédique, appelées « billards », devaient être utilisées.



Les jeux de balles étaient joués avec des bâtons courbés, non seulement en Europe, mais aussi en Asie et en Amérique du Sud. Pendant l'exploration de l'Amérique du Sud en 1712 – 1714, Amédée François Frézier, ingénieur ordinaire du roi de France, a vu des indiens chiliens qui, jouant au jeu de sueca, frappaient une balle avec un bâton courbé. – « Reis-Beschryving door de Zuid-Zee (Récit de Voyage de la Mer du Sud), Isaak Verburg, 1718



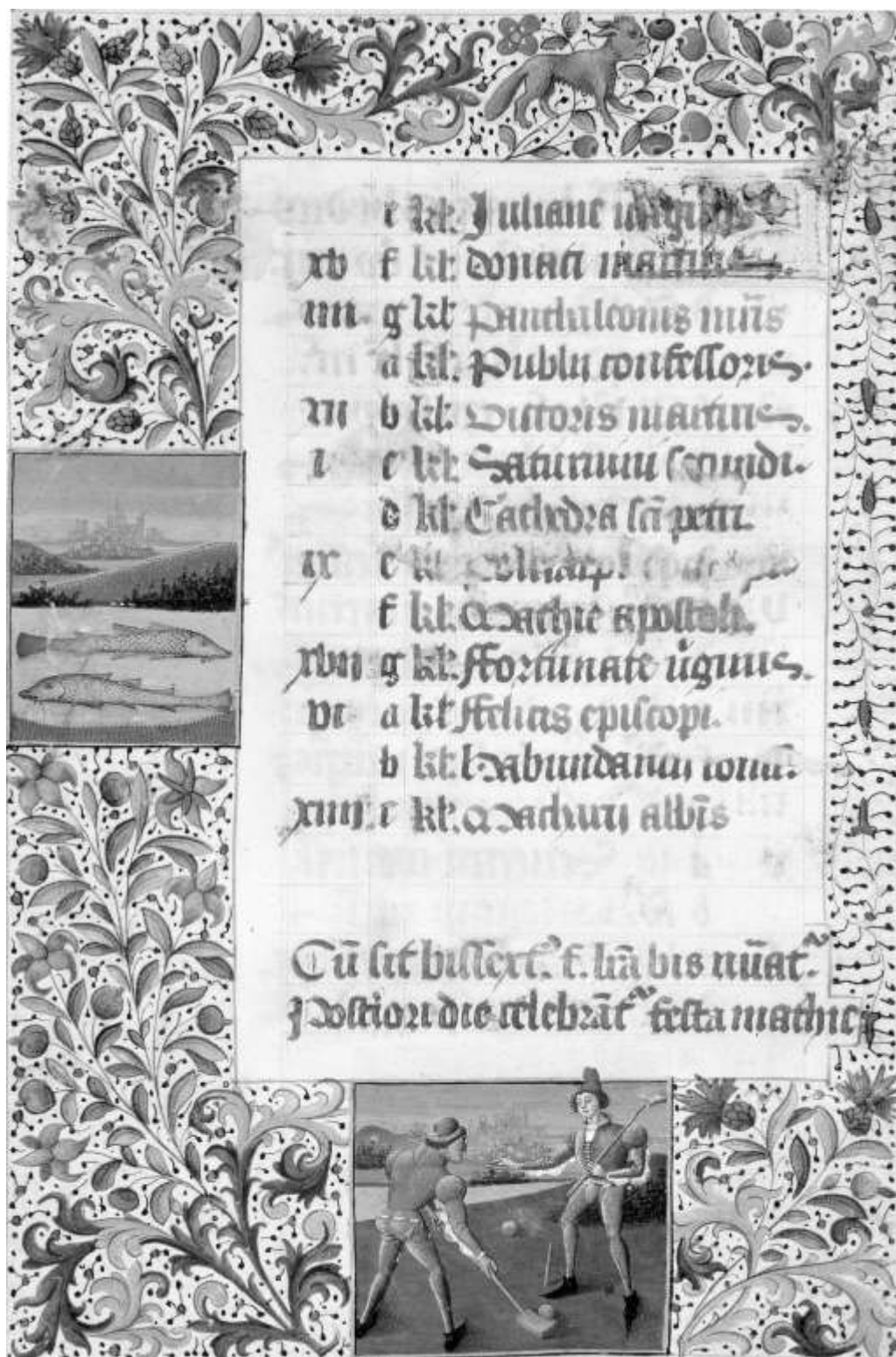
*Sur cette fameuse tapisserie, deux bergères et un berger jouent un jeu, nommé « tiquet », sorte de billard au sol. Les « billards » (clubs) utilisés, ont une tête en forme de parallépipède. – Musée des Beaux-Arts, Saint Lô, France –
Photo Geert Nijs*

La fameuse tapisserie « La Tenture des Amours de Gombaut et Macée » du 16^{ème} siècle au Musée des Beaux-Arts de Saint Lô en France, montre le jeu de « tiquet », une sorte de billard au sol. Sur cette tapisserie, nous voyons des crosses en bois avec une tête de fer en forme de parallépipède.

Feu Richard Stiévenart, un historien local de crosse, écrit dans « Les origines du jeu de crosse », que l'apparition des premières crosses ferrées date du début du 15^{ème} siècle. Malheureusement il ne donne pas sa source d'information.

Dans la littérature nous avons aussi trouvé quelques références aux bâtons de crosse :

- En 1570, à la bataille de Quévy, un soldat utilisa une crosse ferrée pour frapper et tuer son adversaire (archives du bailliage de Sainte-Wandru à Mons [« Les origines du jeu de crosse », Richard Stiévenart]).



- Selon la chronique de Pierre-Ignace Chavatte de 1700 (« Chavatte, ouvrier lillois », par André Lottin, 1979), il est « défendu à toutes personnes de jouer à la crosse, soit de bois, soit de fer ou autres instruments semblables ».
- En 1753, il fut défendu de jouer à la crosse avec des bâtons en bois comme avec une tête ferrée, dans les rues de la ville d'Ath.
- En 1775, les minutes du greffe du bailliage d'Havré font état de l'inquiétude des autorités de l'époque pendant et après les tournois : « les paysans avec leur crochage, y était-il dit, brisent les vitres de la chapelle, personne n'ose plus y aller. » Ce fut alors, semble-t-il, que le « maquet » de bois fut substitué à la crosse ferrée. (« Le jeu de crosse au Borinage », Jean Pierard, 1968).

Il est regrettable que nous n'ayons pas trouvé d'illustration ou de description des crosses utilisées lors des siècles suivants. Il fallut attendre Charles Deulin, écrivain régional franco-flamand et son ouvrage écrit en 1873 « Contes du Roi Cambrinus » ; dans le conte du « Grand-Choleur » Deulin est le premier à mentionner la double face de la tête de la crosse lors du match entre Roger et Belzébuth. Depuis combien de temps, avant 1873, utilisa-t-on des crosses avec une double tête ? Le soldat à Quévy ou les jeunes à Lille, utilisaient-ils des crosses avec un « pic » et un « plat » ?

Après Deulin, ce fut Emile Zola en 1885 qui décrivit le bâton dans son roman « Germinal » : « ... le maillet au fer oblique, au long manche, garni d'une ficelle fortement serrée ... ».

Page du mois de février du calendrier dans un livre d'Heures de Jean Fouquet, autour 1450. Les deux joueurs utilisent des clubs parallélé-pipédiques à l'air bizarre, pour frapper la balle vers un petit poteau. – Avec l'aimable autorisation de Biblioteca Nacional (ms. Vit. 25.3, folio 2), Madrid



Le manche

Au départ, le manche de la crosse était fait d'un morceau de bois de frêne (*fraxinus excelsior*) d'une longueur de 1 mètre à 1.20 mètres, la partie inférieure étant un morceau de la racine. L'utilisation de frêne avait plusieurs avantages :

- ce bois était assez solide et ne se cassait pas trop facilement
- ce bois était assez souple, propriété très appréciée par les crosseurs
- la forme des racines était telle qu'elles pouvaient être travaillées pour rentrer dans le manchon de la tête en fer avec un angle acceptable.

Dans le colf flamand/néerlandais et dans le golf écossais, les manches étaient aussi faits avec du frêne.

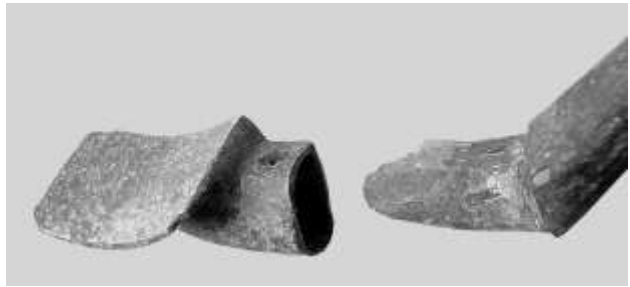
Pour fabriquer les manches de crosses, un « crossetier » sélectionnait un frêne avec un tronc d'un diamètre de 25 à 30 centimètres. On coupait (et non sciait) cet arbre sur une hauteur de 1.50 mètres. La meilleure période pour couper l'arbre sélectionné était entre octobre et mars, quand l'arbre n'a plus de feuilles. C'est à cette période de l'année, lors du dernier quartier de lune, que le moment est le plus propice pour couper l'arbre quand la sève redescend.

Afin de le conserver, le bois était soit plongé dans de l'huile de lin pendant deux ou trois mois, soit dans du purin pendant quatre à cinq mois.

En fonction de l'épaisseur et de la position des racines, le tronc du frêne était partagé en plusieurs parties. Ensuite, le bois coupé dans une forme approximative pouvait sécher. Après la période de séchage, le modèle était taillé dans sa forme finale. Puis cette petite partie délicate du manche était prudemment insérée dans l'ouverture de la tête en fer. Le bois devait s'adapter exactement à l'ouverture et était fixé avec de la colle et une cheville. Une crosse fabriquée de cette façon s'appelait un crocheton. Pour renforcer la connexion fragile, la partie basse du manche était souvent enroulée avec de la ficelle et plus tard avec du fil de cuivre.



Le système d'origine pour joindre le manche et la tête de crosse. Pour fixer le manche, la tête de crosse a une ouverture forgée. Il faut tailler la racine du manche de frêne afin qu'elle s'adapte parfaitement à l'ouverture.



Pour garder la flexibilité du manche, un trou d'une profondeur de 15 à 20 centimètres était pratiqué dans le haut de celui-ci. Ce trou était rempli avec de l'huile de lin une fois par an. L'autre pratique était de plonger un certain temps, la crosse dans du purin. Pour durcir la partie courbée, on chauffait le manche dans un feu en évitant sa combustion.

Certainement qu'au 19^{ème} siècle et dans la première moitié du 20^{ème} siècle, le jeu de crosse fut très populaire. Dans chaque ville et village, on pouvait trouver des crossetiers pour répondre aux besoins des milliers de crosseurs. Chaque année, il devait y avoir une production de milliers de crosses.

A cause du manque de frêne, plusieurs crossetiers furent obligés de cultiver leurs propres frênes pour fabriquer des manches de crosses. Il fallait 6 années, pour que ces arbres puissent être transformés en manches.

Les crossetiers étaient surtout des charpentiers adroits à sculpter des manches à partir de souches et à les serrer dans les têtes en fer. Ces têtes en fer étaient l'ouvrage des forgerons. Nous ignorons si ces charpentiers et ces forgerons étaient seulement des spécialistes qui ne produisaient que des manches et des têtes. De toute façon, cette production devait être une partie importante de leurs affaires.

Pour produire ces manches « racinés », il fallait de nombreuses compétences car le travail était difficile et dévoreur de temps. Un seul jeune frêne ne donnait que quelques manches. Pendant la Seconde Guerre mondiale quand l'intérêt pour ce jeu diminua, beaucoup de ces crossetiers arrêterent la production de ces manches. Les quelques crossetiers qui restèrent se tournèrent vers la production des manches droits (sans souche) ce qui était plus facile, plus rapide et moins cher.

Ci-contre : Un manche de frêne en construction. On coupait le manche dans une forme octogonale. La partie de la racine n'est pas encore coupée dans la forme pour rentrer dans l'ouverture de la tête de crosse en fer. – Musée d'Histoire et de Folklore, Ath, Belgique – Photo Geert Nijs



Une crosse, formée d'un manche de frêne avec une racine qui rentre dans la tête de crosse en fer, était appelée un crocheton, un crossillon ou une crosse à brochon.



Aujourd'hui, la crosse a un manchon soudé sur la tête en fer. Le manche droit de frêne est inséré dans le manchon et fixé avec de la colle et une vis.



Une crosse moderne consiste en un manche droit qui rentre dans le manchon, soudé à la tête de crosse.

A cause des manches droits, il fallut changer la composition de la tête en fer. Les forgerons ont dû dessiner une tête de crosse avec un manchon soudé à la tête pour laisser rentrer le manche dans ce manchon. La fixation des deux parties ensemble ne changeait pas : de la colle et une vis au lieu d'un tenon.

Tous les manches en bois utilisés aujourd'hui sont des manches sans la partie racine, provenant de frênes, mais aussi de noisetiers, d'églantiers et d'acacias. Quelques crosseurs « bricolent » leurs propres manches, même avec des tuyaux en plastique pour une flexibilité maximale.

L'avantage d'un manche droit et du manchon soudé consiste dans la possibilité d'obtenir un angle précis entre la face et le manche. L'angle de la partie de la racine du crocheton était tributaire de l'arbre utilisé.

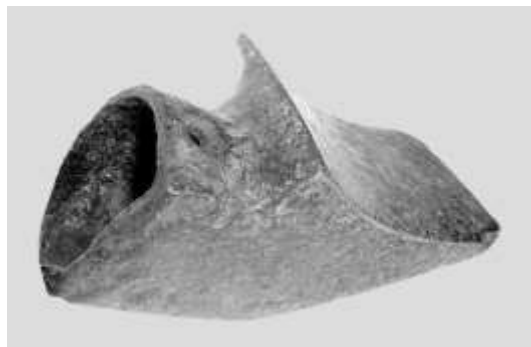
Aujourd'hui, nous voyons de temps en temps des crosses avec un manche (de golf) en métal ou même en titane. En Belgique, une controverse est née, concernant le matériel « high-tech » utilisé. Les traditionalistes aiment préserver le plus possible l'originalité du jeu et de son équipement. Les modernistes croient à l'évolution : « On ne peut pas arrêter le progrès. »

Sous la tutelle de la Ligue régionale de Crosse-Golf, la plupart des crosseurs français ont décidé de maintenir la tradition autant que faire se peut. Ils jouent avec des manches en bois.

Le crocheton est devenu rare. Les crosseurs qui ont encore un crocheton ou une crosse à brochon, ne jouent pas avec ce club car un manche cassé ne peut pas être remplacé. Il n'y a plus de crossetiers qui ont l'habileté de faire des manches pour les crochetons. Ces crosses sont devenues des objets de collection.

La tête

Serait-il possible que dans « Les origines du jeu de crosse », Richard Stiévenart se référât à la version en fer de la crosse en forme de parallélépipède, quand il déclare que déjà au 15^{ème} siècle on jouait avec des crosses ayant des têtes en fer ? Est-ce que la crosse en forme de parallélépipède se transforma au cours des années en une ingénieuse tête de crosse en fer avec ses doubles faces ? Est-ce que la tête de crosse d'aujourd'hui est une combinaison de la crosse courbée médiévale et la crosse en forme de parallélépipède ?



En haut : la tête de crosse à l'origine avec sa double fonction (le pic et le plat) était forgée dans une seule pièce. Pour insérer le manche avec la souche, on avait forgé une ouverture à la tête. On ignore depuis quand cette tête de crosse existe.

En bas : le maillet utilisé dans le jeu de mail avec ses deux faces pour frapper, une pour la distance et l'autre pour frapper la balle à travers un anneau ou contre un poteau. Les deux côtés du maillet étaient protégés par des anneaux en métal.



Entre le 15^{ème} siècle et 1873, nous n'avons pas trouvé d'information sur la forme de la tête de crosse. Ce fut Charles Deulin qui mentionna pour la première fois le « pic » et le « plat » de la tête de crosse.

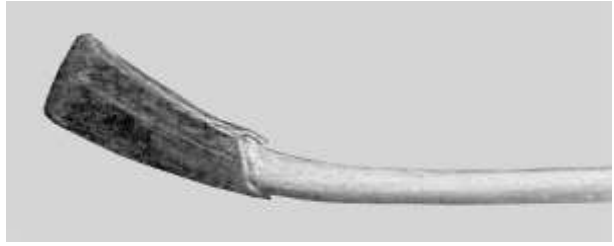
C'est un design absolument unique, sans comparaison avec n'importe quel autre bâton pour les jeux de balles.

La tête de crosse a deux faces pour frapper la balle : le pic et le plat ou le « bec ». Le côté plat avec un angle de moins de 15° est destiné au démarrage, à la distance quand la choulette est en bonne position. En fonction de la distance et des conditions du terrain entre la choulette et la planchette, on peut aussi utiliser le côté plat pour « doquer » (putter en golf) et approcher.

Le côté avec le pic extrêmement concave est utilisé pour récupérer la choulette lorsqu'elle est placée dans des situations difficiles comme des haies, des mares boueuses, des sillons, des bunkers naturels et de l'eau (les choulettes en bois flottent sur l'eau !).

Cette face est aussi utilisée pour les distances plus courtes, pour dépasser des obstacles et, en fonction de la distance et des conditions du terrain entre la choulette et la planchette, pour approcher et doquer.

Parce que les parcours de croses n'ont pas de fairways et de greens entretenus mais surtout des terrains (très) rugueux, le pic est utilisé, lors d'une partie, dans plus de 70% de toutes les frappes. La face avec un angle d'environ 5° était utilisée pour la longue distance, la face de 15° pour l'approche et pour l'adresse.



En haut: le club de colf flamand/néerlandais avait une tête, faite d'un alliage de plomb et d'étain, avec une seule face pour frapper. La tête enveloppait l'extrémité courbée du manche.

Le club utilisé au « jeu de mail en boulevard » et au « jeu de mail en plaine » a aussi deux faces, une de chaque côté du maillet en bois.



Les colveurs flamands/néerlandais n'avaient qu'un seul club avec une seule face. Comment jouaient-ils sur le « parcours de colf » ? Nous ne le savons pas, mais pour jouer sur la glace des fleuves, des lacs et des canaux, une seule face semblait suffisante.

En bas: une seule crosse combine les propriétés de deux clubs de golf : le plat représente un fer long, le pic ou le bec équivaut pitching wedge. Comme on peut le voir, la face à frapper de la crosse est très petite par comparaison avec les clubs de golf.

Au jeu de golf, on développait des clubs différents pour des situations différentes. Les golfeurs avaient entre autres ce que l'on nomme les fers (et bois) longs pour le démarrage et pour la distance et les fers courts pour les situations difficiles, pour approcher et pour putter.

Nous avons l'impression qu'au fil des années, la taille du pic s'est agrandie considérablement. Au marché aux puces à Saint Ghislain près de Mons en Belgique, nous avons trouvé une ancienne crosse à brochon rouillée datant d'avant de la Grande Guerre. Le côté pic de la tête de crosse était plus petit que la moitié du côté plat. Les têtes de crosse plus récentes ont des faces pic d'au moins la même taille que les faces plates.



Le pic ou le bec était ajouté à la tête en fer d'abord pour récupérer les choulettes tombées dans des petits sillons. L'expérience montrait qu'une telle face concave améliorait la récupération de la choulette dans n'importe quelle situation difficile. Au fil des années, la taille du pic s'est élargie considérablement.



En Ecosse, les joueurs de golf furent confrontés au problème des sillons, comme leurs collègues hennuyers/avesnois. Les Ecossais inventèrent un club spécial pour ces situations difficiles, appelé « rut iron » (fer de sillon).

Des crosseurs âgés nous expliquèrent qu'au 19^{ème} siècle les fermiers se servaient de chariots pour aller chercher le lait de la traite des vaches en prairie. Sur ce chariot on pouvait mettre quatre cruches de lait. Les hautes roues étaient minces et pourvues de cercles de fer, laissant des traces profondes et étroites dans les prairies boueuses. Quand une choulette tombait dans une telle trace, il était difficile ou même impossible de la sortir hors de ce sillon. Avec le petit côté concave de la tête de crosse, il devenait plus facile de récupérer la choulette.

Les golfeurs écossais, confrontés au même problème de sillons, développèrent un nouveau club pour sortir les balles de golf hors des ornières ; ce fer fut appelé fer de sillon (en anglais rut iron ou track iron).

Quand les chariots de lait ne furent plus utilisés, il ne fut plus nécessaire de jouer avec une tête possédant un côté pic aussi petit. Il y avait déjà longtemps que les crosseurs s'étaient aperçu que le pic était un outil très avantageux sur un parcours de crosse. Pour eux, l'accroissement de la taille du pic devait améliorer énormément la qualité de leur jeu. C'est ainsi que la taille de la face devint plus grande au fil des années. Aujourd'hui presque 70% de toutes les frappes sont faites avec cette face concave.

L'angle du plat n'est pas standard. Nous avons vu des têtes de crosses avec des plats compris entre 5° et 15°. Souvent les crosses étaient faites sur mesure. De même, la taille des têtes de crosse variait, selon les besoins du crosseur.

A l'origine, les têtes de crocheton étaient forgées dans une seule pièce, présentant deux faces et une ouverture pour insérer le manche raciné. Quand il n'y eut plus de manches racinés, les charpentiers (et quelques crosseurs chez eux dans la grange) produisirent des manches droits ; les forgerons furent alors obligés de changer le design de la tête de crosse. L'ouverture pour placer la racine dans la tête fut remplacée par un manchon pour recevoir le bout droit du manche.

Aujourd'hui, la tête de crosse consiste en trois parties, soudées ensemble : le plat, le pic et le manchon.

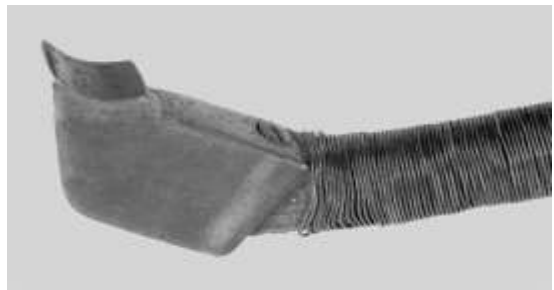
Toutes les têtes de crosse, anciennes et nouvelles, ont des faces lisses. Les crosseurs disent qu'ils n'ont pas besoin d'une face striée parce que le back spin est rarement un avantage au jeu de crosse.

Le métal utilisé pour la fabrication des crosses est surtout le fer. Cependant, il existe des têtes de crosse faites de cuivre et même d'inox.

En moyenne, un club pèse 650 grammes tandis qu'un fer de golf moderne ne pèse que 425 grammes. Les manches mesurent 100 à 110 centimètres.



Le club moderne est composé de trois parties : le plat, le pic et le manchon, tous soudés ensemble.



La tête appelée « pontoise » n'a qu'une seule face. La plupart des joueurs considèrent le mini-pic comme une simple décoration. La crosse était surtout utilisée au jeu de crosse au but. Pour protéger le manche de se casser, on le renforçait avec du fil de cuivre.

La tête de crosse appelée « pontoise » dérive de la tête de crosse standard à deux faces. La pontoise possède une tête à une seule face et en haut de celle-ci un mini-pic. Quelques crosseurs disent que cette pontoise fut la première tête de crosse ayant possédé une face concave permettant de se sortir des situations difficiles et qu'au fil des années cette face concave s'est agrandie.

Selon le défunt Albert Hanze, l'ancien président de la « Franco-Belge », société de crosse à Gognies-Chaussée, France, et le défunt Raymond Véron, ancien président des « Amis Réunis » à Gommegnies, France, la pontoise fut désignée à la fin du 19^{ème} siècle par un crossetier local dans la ville de Pont s/ Sambre. Ce club serait spécialement désigné pour le démarrage (« tee shot » au golf). Il faut regarder le pic extrêmement petit comme décoration.

Aujourd'hui, on utilise la pontoise surtout au jeu de crosse au but.

Comparées aux têtes de club de golf, les têtes de crosse sont extrêmement petites. Souvent la choulette est plus grande que la face de la crosse. Les crosseurs doivent donc avoir un swing constant.

A l'origine le jeu de crosse se jouait avec un seul club. Tous les problèmes rencontrés sur le parcours devaient être résolus avec cette seule crosse.

Aujourd'hui les crosseurs français utilisent trois crosses ayant des angles différents.

Beaucoup de joueurs belges ont un sac (de golf) rempli de crosses. Il n'y a pas de limite officielle quant au nombre de crosses utilisables sur le parcours. Ces joueurs ont une crosse pour toutes les situations imaginables ou inimaginables pouvant être rencontrées sur le parcours.

L'introduction des choulettes en celluloid et en nylon au jeu de crosse en Belgique (voyez le chapitre « Choulettes ») eut des conséquences considérables pour les têtes de crosse.



La choulette française a une hauteur de 4,5 centimètres, et une largeur de 3,5 centimètres. La hauteur utile du plat de la tête est de 3,5 centimètres, sa largeur utile de 3,5 centimètres. Le pic a une largeur de 3,5 centimètres et une hauteur de 5,5 centimètres.

Si la tête de crosse pouvait facilement résister à l'impact des chouettes en bois, il n'en était pas de même avec le nylon dont la dureté pouvait facilement endommager les faces des têtes. Les crossetiers belges furent obligés de changer la composition du métal utilisé.

Les crosseurs français qui ne jouent pas avec des balles en nylon, continuent à utiliser l'ancien alliage.

Puisque les forgerons se sont arrêtés de produire des bâtons de crosse, les crosseurs sont obligés d'être inventifs en développant et produisant des clubs pour eux-mêmes et pour leurs camarades. Quelques joueurs de crosse travaillent dans des aciéries où il est permis de faire des têtes de crosse en dehors des heures de travail. D'autres crosseurs font leurs propres crosses.

Les crosseurs ne sont pas différents de la plupart des golfeurs. Ils ont la même forte envie de frapper la balle plus loin toujours plus loin. Ils savent qu'avec une chouette en nylon, on peut atteindre une distance plus grande. Ils savent aussi, qu'après des recherches approfondies en laboratoire, les grands fabricants de clubs de golf ont développé des clubs baptisés « bois métal » afin d'obtenir encore plus de distance. Ces « bois-métal » ne peuvent pas résister à l'impact des chouettes en nylon d'une dureté extrême. La face de ces clubs, qui n'a qu'une épaisseur d'un millimètre, serait sévèrement endommagée par les balles en nylon. Quelques crosseurs belges inventifs ont remplacé la face du driver en bois par la partie d'une lame de ressort ayant une épaisseur de sept millimètres, soudée sur le reste de la tête en métal.

Certains crosseurs utilisent aussi le bout métallique de chaussures de sécurité en soudant une pièce de ressort à lames contre le côté ouvert et en fixant cette construction sur un manche en métal.

Au jeu de crosse au but, on utilise des crosses ayant une face assez droite. La pontoise n'est plus aussi utilisée qu'autrefois car il n'en reste pas beaucoup. Certains joueurs se servent de putters de golf avec une pièce de caoutchouc collée sur la face, comme le font souvent des joueurs de mini-golf. Les manches sont considérablement plus courts (75 centimètres) et la tête a une face droite et lisse.

Les clubs en bois pour la crosse en rue ne sont utilisés qu'une seule fois par an pendant le carnaval. Aussi leur production ressemble t-elle, quelque peu, à un travail de bricolage.

Le manche est souvent un simple manche à balai, placé dans la tête en bois et fixé avec de la colle et une vis. La taille de la tête varie considérablement, tandis que la forme de la tête est assez identique.

Les tenants de la tradition font leurs « maillets » ou « marochs » ou « chambots » avec du bois robuste résistant aux chocs, trouvé dans la région comme le frêne, le bouleau, le chêne et l'orme. Souvent, le manche en frêne est fixé dans la tête en bois sous un angle de 10°.

Il est à remarquer que quelques historiens, en lisant le mot « maillet », classent automatiquement et à tort ce jeu « en rue » comme jeu de mail.



Un très ancien spécimen d'un « chabot » pour la crosse en rue, utilisé à mardi gras ou mercredi des Cendres dans la ville d'Ath. –

Musée d'Histoire et de Folklore, Ath, Belgique – Photo Geert Nijs



Le maillet en bois, fabriqué par José Fagot, le président du « Comité du Crossage » à Chièvre, Belgique. Le maillet, appelé aussi maquet ou mailloch, a une longueur de 110 centimètres. Le diamètre du manche est de 3,5 centimètres. La tête de crosse en bois a une longueur de 21 centimètres, une hauteur de 10 centimètres et une largeur de 8 centimètres. Le club pèse 1,5 kilos.

La poignée

Les enluminures dans les manuscrits et les bréviaires ne permettent pas de dire si les bâtons de crosse étaient équipés d'une poignée. Dans son roman « Germinal » (1885), Emile Zola fut le premier à mentionner une poignée : « ... garni d'une ficelle fortement serrée. »

On utilisait de la corde de chanvre ou une autre fine ficelle de filature pour envelopper le manche parfois même sur toute sa surface. Pour améliorer la prise en mains, la poignée était ensuite enrobée de poix. Une autre façon de faire était de frotter toute la poignée avec une gousse d'ail épluchée, rendant le manche non seulement poisseux mais aussi puant.

Après l'introduction des choulettes en nylon, extrêmement dures, les crosseurs commencèrent à enrouler l'extrémité du manche avec des bandes de pneu de bicyclette ou de chambre à air de bicyclette. Ces poignées absorbaient surtout beaucoup mieux l'impact des choulettes en nylon sur le manche. De même de nos jours, les manches sont équipés de bandes épaisses de pneu de bicyclette. Les manches sont trop gros pour utiliser des poignées de golf.



Quelques poignées de crosse différentes, utilisées au cours des siècles : (1) cuir, un matériel assez cher pour faire des poignées de crosse ; (2) Comparé au cuir, la ficelle était un matériau bon marché pour la poignée sur le manche. Pour améliorer la prise, la ficelle était traitée avec de poix ou de l'ail. (3) On utilisait aussi des bandes de chambre à air.

Pour le non crosseur, l'équipement du jeu de crosse relève du pur amateurisme et paraît ridicule. Cependant, il ne faut pas oublier que le crosseur n'a pas la possibilité de se fournir dans des magasins spécialisés, car ceux-ci n'existent pas. Les crosseurs peuvent montrer une créativité illimitée en trouvant et en utilisant toutes sortes de matériels pour jouer ou améliorer leur jeu de crosse. Le jeu de crosse était surtout un jeu pour la classe laborieuse. Autrefois, beaucoup de joueurs n'étaient pas en état d'avoir leur propre crosse. Les sociétés de crosse disposaient de quelques crosses pour 20 à 30 joueurs ; les crosseurs partageaient les crosses pendant le jeu. Aujourd'hui les crosseurs peuvent se permettre d'avoir plus d'une seule crosse, bien qu'une crosse neuve en bois coûte environ € 250.

Les crosseurs vieillissent. Ils s'arrêtent de jouer quand ils ne peuvent plus escalader les clôtures et ramper sous les haies ou lorsqu'ils sont définitivement partis pratiquer leur jeu sur des parcours célestes. Leurs crosses et leurs chouettes finiront dans les greniers ou dans les cabanes de l'arrière-cour ou même pire : à la déchetterie. Leurs fils et leurs petits-fils ne pratiquent plus le jeu de crosse. Régulièrement, des collectionneurs ratissent les marchés aux puces et font les vide-greniers, espérant trouver une ancienne crosse ou une balle en cornouiller.

Une belle collection de dizaines d'anciennes crosses à brochon avec une série de poignées très créatives. – Collection privée – Nord de la France

